



HAL
open science

“ Le corpus des inscriptions “funéraires” akkadiennes ”

Virginie Muller

► **To cite this version:**

| Virginie Muller. “ Le corpus des inscriptions “funéraires” akkadiennes ”. 2017. hal-01797183

HAL Id: hal-01797183

<https://hal.science/hal-01797183>

Submitted on 28 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BILLETS / IDENTITÉS ET MARQUEURS CULTURELS / PROCHE-ORIENT

Le corpus des inscriptions « funéraires » akkadiennes

PAR VIRGINIE MULLER · PUBLIÉ 16 JUIN 2017 · MIS À JOUR 19 JUIN 2017

Les inscriptions qualifiées de « funéraires » sont des textes trouvés dans les tombes et qui ont été rédigés en akkadien sur différents supports : tablettes, cônes, cylindres, éléments architecturaux (briques, sarcophages...) ou objets (récipients...). Elles datent des II^{ème} et I^{er} millénaires av. J.-C., notamment de l'époque néo-assyrienne (fin XI^{ème}-milieu VII^{ème} s. av. J.-C.). La plupart de ces textes provenant de tombes royales, telles que celles de Kalḫu/Nimrud et d'Aššur/Qal'at Šerqat, ils concernent donc principalement le souverain, sa famille ou ses proches. Cependant, ce corpus se compose seulement d'une vingtaine de textes, dont certains sont connus par plusieurs exemplaires (pour un aperçu de ces textes, cf. Bottéro 1982, et Lundström 2001). Il reste donc très modeste si l'on tient compte de la quantité globale d'inscriptions cunéiformes découvertes au Proche-Orient (estimée à près d'un million de tablettes). Il existe par ailleurs un lot de sept tablettes découvertes dans une tombe à Suse et datant de la fin de la dynastie des *sukkalmah* (1900-1700 av. J.-C.). Cependant, ces textes (MDP 18 n°250-253, 255, 256, 259 – fig. 1), bien qu'ils soient rédigés en akkadien, sont difficiles à interpréter et reflètent une tradition étrangère, propre au pays d'Élam (voir en dernier lieu Tavernier 2013 : 475-478).



Fig. 1 : Photographie de la tablette MDP 18 252 © Cuneiform Digital Library Initiative (cdli)

Ce corpus peut être divisé en deux catégories : des textes désignant directement la tombe et/ou son occupant, et des inscriptions « simples » comportant seulement des noms propres, parfois accompagnés de titulatures.

NB : L'usage de stèles funéraires, déposées au-dessus des tombes, ne semble attesté que dans le nord de la Mésopotamie, comme en témoignent plusieurs inscriptions néo-hittites de Maraş (Hawkins 1980), ou encore un texte araméen du VII-VI^{ème} s. av. J.-C., gravé sur une stèle déposée au-dessus d'une tombe à Nerab (KAI 226). L'utilisation de marqueurs de surface (dalles, stèles ou autres) est aussi documentée par l'archéologie, voir par exemple les tombes marquées par des pierres dressées anépigraphes dans la ville basse de Kültepe (Heffron 2016).

Les textes mentionnant le défunt et la tombe

Ces textes sont, à nos yeux, les plus intéressants puisqu'ils sont les plus étoffés ; deux éléments structurels s'en dégagent, plus ou moins développés : la désignation du défunt et/ou de la tombe, suivie de malédictions ou plus rarement de bénédictions.

- **La désignation du défunt et de la fonction de la tombe**

La désignation du défunt, qui a bien souvent permis l'identification de l'occupant de la sépulture, se faisait par des noms propres, parfois accompagnés de filiation et de titulature. Ces inscriptions peuvent se trouver sur des éléments architecturaux, comme c'est le cas d'une dizaine de briques, découvertes dispersées sur le site d'Aššur, et qui comportent deux variantes d'un même texte (KAH 46 et KAH 47). Ce dernier mentionne le roi Sennachérub et ses différents titres, ainsi que la tombe et

sa vocation au moyen de différents qualificatifs :

Palais du repos, résidence éternelle, demeure familiale solidement fondée de Sennachérib, le Grand Roi, le roi puissant, le roi de

l'Univers, le roi d'Aššur. KAH 46

De tels textes sont aussi connus pour les souveraines néo-assyriennes : une inscription très fragmentaire découverte à Aššur mentionne la tombe de la reine Ešarra-Hamat, épouse d'Assarhaddon, tandis que deux longues inscriptions concernent les reines Yabâ et Mullissu-Mukannišat-Ninua et proviennent de leur tombe à Kalhu (pour ces deux inscriptions, voir Al-Rawi 2008). L'inscription relative à Yabâ, épouse du souverain Tiglat-Phalazar, se trouvait sur une tablette d'albâtre, tandis que celle concernant Mullissu-Mukannišat-Ninua a été rédigée à la fois sur le couvercle de son sarcophage (fig. 2) et sur une tablette en marbre découverte dans sa tombe. Le texte de cette dernière commence ainsi :

(Tombe) de M[ullissu-Mukannišat-Ninua], reine d'[Aššumaširpal (II), roi d'Assyrie...] (et) [mère?] de Salma[nazar, roi d'Assyrie]. Inscription de Mullissu-Mukannišat-Ninua, l. 1-3

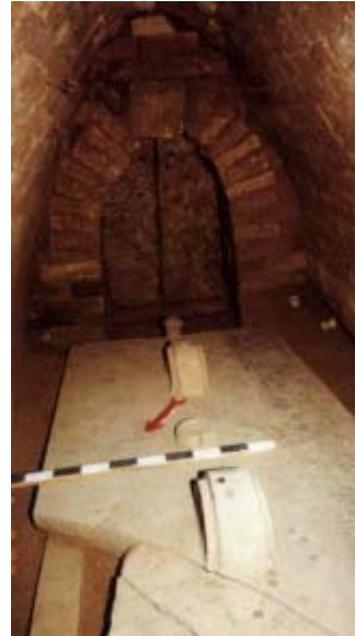


Fig. 2 : Couvercle inscrit du sarcophage de la reine Mullissu-Mukannišat-Ninua © Assyrian International News Agency

Par ailleurs, une longue inscription, connue par trois exemplaires (deux cylindres : YOS I 43 et YOS IX 82, et une tablette : YOS IX 81 – fig. 3), renvoie à la sépulture d'un personnage non royal : Šamaš-ibni, qui était un membre important d'une puissante tribu du sud de la Babylonie, alors sous domination assyrienne :

Tombe de Šamaš-ibni, membre de (la tribu de) Dakkuru, qu'Aššur-etel-ilī, roi d'Aššur, (qui) l'avait pris en compassion, fit transporter depuis [la steppe] (jusque) dans le territoire de Bīt-Dakkuru, son pays, et fit reposer en (cette) tombe au milieu de sa maison de Dûr-Ladini. YOS I 43, l. 1-3

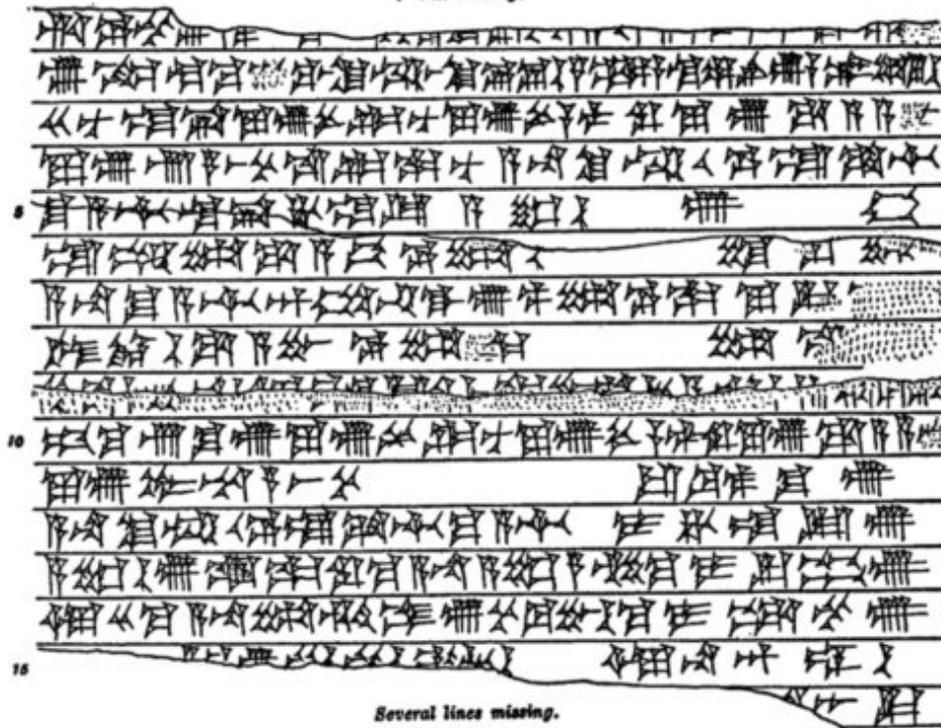


Fig. 3 : YOS IX 82 © Cuneiform Digital Library Initiative (cdli)

La notification de l'identité du défunt est présente dans toutes les inscriptions funéraires, hormis dans une série de cônes en argile (VAS I 54 & dupl. ; voir en dernier lieu Niederreiter 2015), qui ne mentionnent aucun nom propre. En effet, une dizaine de cônes de 9 à 11 cm de hauteur, que rien, archéologiquement, ne permet de rattacher les uns aux autres, comportent tous la même inscription, avec de légères variantes : l'obligation pour celui qui la trouverait de respecter la tombe, suivie de bénédictions envers ceux qui seraient bienveillants à son endroit. B. R. Foster explique l'absence de noms propres en considérant ces textes comme des exercices scolaires de la période babylonienne tardive (Foster 2003 : 85). Mais il pourrait aussi s'agir de « passe-partout » recopiés sur un modèle unique et destinés à des tombes différentes, et à des personnages plus modestes que les rois.

Outre la désignation du défunt, ces inscriptions nous renseignent furtivement sur les tombes : leur caractère familial, comme dans les inscriptions de Sennachérib et de Šamaš-ibni, la présence d'un sarcophage scellé (inscription de Mullissu-Mukannišat-Ninua) ou encore de bijoux parant le défunt (inscription de Yabâ).

▪ Les malédictions

La seconde section de ces textes comprend des malédictions, et plus rarement des bénédictions. Elles interpellent généralement les passants, fortuits ou non, qui seraient amenés à trouver l'inscription, et donc la tombe qui la renferme, afin de prévenir toute destruction, comme dans ce texte paléo-babylonien inscrit sur un cylindre en mauvais état provenant de Kiš :

[Celui qui] ouvrirait [ce]tte tombe, (au lieu de la) restaurer pour (qu'elle perde) éternellement, qu'Anu, Enlil et Ea suppriment sa descendance ; [qu]e les Annunaki en Bas dé[tr]uisent sa [pro]géniture !

Les dieux invoqués dans ces malédictions ou bénédictions sont en majorité des divinités infernales (les Anunnakī, Ereškigal, Nergal, Šamaš, et les divinités secondaires Ningišzida et Pētû), et parfois des grands dieux du panthéon (la triade Anu-Enlil-Ea, ainsi que Marduk).

Certaines de ces malédictions développent aussi les craintes des défunts : la profanation de leur tombe, pour des raisons variées. Le texte YOS I 43 et ses duplicatas (fig. 3), relatifs à la sépulture de Šamaš-ibni, énumèrent plusieurs types de profanateurs, certainement liés à la personnalité du défunt et au contexte politique :

Qui que tu sois, ou gouverneur, ou chef, ou juge, ou prince qui aurait été installé en (ce) pays, n'agis pas mal vis-à-vis de (cette) tombe et de ces ossements ! Surveilles-en l'emplacement, étends dessus (ta) protection favorable !

YOS I 43, l. 4-7

De même, les inscriptions des reines néo-assyriennes s'attardent surtout sur leurs rivales. Un passage de l'inscription de Yabâ détaille ainsi ses principales peurs :

Quiconque, à l'avenir – que ce soit une reine qui siège sur le trône, ou une femme du palais aimée du roi – qui me retirerait de ma tombe ou (y) placerait quelqu'un d'autre avec moi, ou tendrait sa main vers mes bijoux dans une intention malhonnête, (ou) qui briserait le sceau de cette tombe. En-Haut, sous les rayons du soleil, puisse son esprit assoiffé errer à l'étranger ! En-Bas, dans la Terre, qu'il ne reçoive pas de libation d'eau !

Inscription de Yabâ l. 5-16 (fig. 4)



Fig. 4 : Tablette découverte dans une niche de la tombe de Yabâ © Assyrian International News

La profanation de la tombe (« briser le sceau ») et le délogement de son corps, le pillage de ses bijoux, et enfin l'introduction d'une seconde inhumation dans sa sépulture constituent donc les craintes d'une souveraine. L'archéologie a malheureusement montré que ce dernier interdit n'avait pas été respecté : dans le sarcophage de Yabâ, deux squelettes de femmes, le sien et celui de la reine Ataliyâ, épouse de Sargon II, ont été découverts (cf. Lion 2009 : 283-284, ainsi que Damerji 1999 : 8, pour les données archéologiques).

Ces malédictions étaient donc rédigées afin d'assurer la protection et le respect de la sépulture, en faisant craindre au potentiel profanateur le courroux des dieux. Concernant la durée de cette protection, les inscriptions funéraires sont claires, et c'est particulièrement flagrant dans celle-ci qui utilise quatre locutions différentes pour insister sur le caractère permanent et définitif de la sépulture :

Pour toujours, jusqu'aux jours (les plus) lointains, jusqu'aux jours à venir, pour (tous) les jours restants, (celui qui) voit cette tombe, ne doit pas (l')enlever, (mais) doit (la) restaurer à sa place (originelle).

VAS I 54 & dupl. I. 1-7 (fig. 5)



Fig. 5 : YOS IX 83, un des duplicatas de VAS I 54 © Cuneiform Digital

Library Initiative (cdli)

D'autres inscriptions, de simples noms propres, parfois accompagnés d'une titulature, se trouvaient sur des éléments architecturaux de tombes (sarcophages, briques...). C'est le cas pour trois souverains néo-assyriens enterrés dans le vieux palais à Aššur : deux inscriptions très fragmentaires sur le couvercle et la cuve du sarcophage de la tombe III concernent Aššur-bēl-kala (1073-1056 av. J.-C.), tandis qu'une inscription sur le sarcophage de la tombe V mentionne Aššurnaširpal II (883-859 av. J.-C.), et enfin Šamšī-Adad V (823-811 av. J.-C.) est identifié par une inscription sur le couvercle de son sarcophage et par une autre sur une brique d'un mur de la chambre (tombe II).

*Palais d'Aššurnaširpal, roi de l'univers, roi du pays d'Aššur, fils de Tukultī-Ninurta, roi de l'univers, roi du pays d'Aššur, fils d'Adad-nērārī, roi de l'Univers, roi du pays d'Aššur.
Inscription du sarcophage d'Aššurnaširpal I (RIMA 2 A.0.101.115)*

NB : Les célèbres tombes d'Ur (v. 2700 av. J.-C.), découvertes inviolées, contenaient également de nombreux objets (seaux, récipients, armes...), sur plusieurs desquels étaient inscrits des noms propres sumériens : Pu-Abi, Meskalamdu, Akalamdu, Mes-ane-pada... (cf. le catalogue dressé par Sollberger 1960, ainsi que Marchesi 2004 : 175-184).

Mais on rencontre aussi des noms propres sur des objets déposés dans les sépultures. Malheureusement, la plupart des tombes mises au jour au Proche-Orient ont été violées et pillées dès l'antiquité. Il y a donc peu d'objets découverts dans ce contexte, et encore moins avec des inscriptions, excepté pour la 1^{ère} dynastie d'Ur et pour les reines néo-assyriennes à Nimrud. Les tombes de ces dernières (tombes II et III), découvertes en 1989 sous une aile domestique du palais nord-ouest d'Aššurnaširpal, contenaient de très nombreux objets (pour un aperçu général de ces tombes, cf. Damerji 2008). Sur plusieurs d'entre eux, essentiellement des récipients et un miroir, se trouvaient des inscriptions désignant leur propriétaire, quasiment toutes rédigées selon la même structure : ša₂ NP, titre (cf. Al-Rawi 2008 : 136-138 pour le détail des inscriptions). Y figurent ainsi le nom de Yabâ, mais aussi celui d'Ataliya, reine de Sargon II dont le corps avait été déposé dans le même sarcophage. Le mot *banītu* a aussi été retrouvé inscrit sur plusieurs objets. Il a longtemps été admis qu'il s'agissait de la reine Banītu, épouse de Salmanazar V (726-722 av. J.-C.), mais une récente hypothèse de S. Dalley propose d'y voir un qualificatif, « la belle », qui correspondrait à Yabâ (Dalley 2008). Cette hypothèse simplifierait l'interprétation des données de cette tombe : il s'agirait alors des inhumations successives de deux reines avec leurs possessions.

Cela montre qu'en plus des offrandes, on déposait dans la sépulture les objets personnels du défunt, dont il gardait la propriété et l'usage.

En somme, les inscriptions funéraires sont rares et variées, mais elles ont pour vocation de désigner les défunts, afin de perpétuer leur nom, et surtout d'attirer l'attention sur leur préoccupation commune, à savoir le respect des sépultures, notamment au moyen de malédictions.



Fig. 6 : Bol inscrit découvert dans une tombe à Nimrud ©

Assyrian International News Agency

Bibliographie

- Al-Rawi F.N.H. 2008. Inscriptions from the tombs of the queens of Assyria, in : J. Curtis, H. McCall, D. Collon, L. al-Gailani Werr (éds), *New light on Nimrud: proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the study of Iraq, 119-138.
- Bottéro J. 1982. Les inscriptions cunéiformes funéraires, in : G. Gnoli, J.-P. Vernant (éds), *La Mort, les Morts dans les sociétés anciennes*, Paris – London – New York – Cambridge, Cambridge University Press et Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 373-406.
- Dalley S. 2008. The identity of the princesses in tomb II and a new analysis of events in 701 BC, in : J. Curtis, H. McCall, D. Collon, L. al-Gailani Werr (éds.), *New light on Nimrud: proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the study of Iraq, 171-175.
- Damerji M.S. 1999. *Gräber Assyrischer Königinnen aus Nimrud*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum.
- Foster B.R. 2003. Late Babylonian Schooldays: An Archaizing Cylinder, in : G.J. Selz (éd), *Festschrift für Burkhard Kienast zu seinem 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen*, AOAT 274, 79-87.
- Hawkins J.D. 1980. Late Hittite funerary monuments, in : B. Alster (éd), *Death in Mesopotamia, XXVIe Rencontre assyriologique internationale*, Copenhagen, Mesopotamia 8, Akademisk Forlag, 213-225.
- Heffron Y. 2016. Stone stelae and religious space at Kültepe-Kaneš, *Anatolian Studies* 66, 23-42.
- Lion B. 2009. La mort, les mortes, in : X. Faivre, B. Lion et C. Michel (dir), *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, De Boccard, Travaux de la Maison René-Ginouvès 11, 277-290.
- Lundström S. 2001. "Für die Dauer der Tage... für die Tage, die verbleiben". Zur Funktion der akkadischen Grabinschriften des 2. und 1. Jts. v. Chr', *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 91, 211-258.
- Marchesi G. 2004. Who was buried in the Royal Tombs of Ur ? The Epigraphic and Textual Data, *Or* 73/2, 153-197.
- Niederreiter Z. 2015. The eleventh archaizing clay cone with a particular funerary text, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 109/1, 133-141.
- Sollberger E. 1960. Notes on the Early Inscriptions from Ur and el-'Obēd, *Iraq* 22, 69-89.
- Tavernier J. 2013. Elamite and Iranian Afterlife Concepts, in : K. De Graef & J. Tavernier (éd), *Susa and Elam. Archaeological, Philological, Historical and Geographical Perspectives. Proceedings of the International Congress held at Ghent University, December 14-17, 2009*, Mémoires de la Délégation en Perse 58, Brill, 471-489.

L'auteur

Virginie Muller est chercheuse associée au laboratoire Archéorient-UMR 5133, et spécialiste des textes sumériens et akkadiens. Elle a soutenu en 2015 une thèse de doctorat intitulée « Étude lexicale et anthropologique de la mort à partir des textes suméro-akkadiens (fin III^{ème}-I^{er} millénaire av. J.-C.) ».